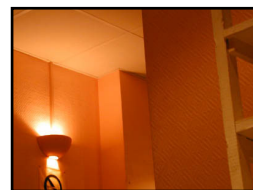
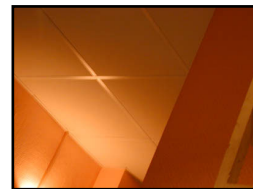
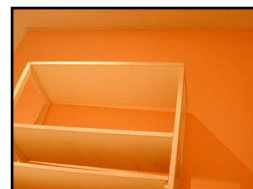
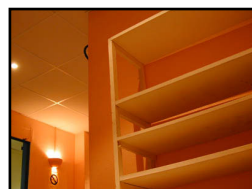


Derrière cette porte ouverte se trouve une école d'hôtesse, bleue et claire,

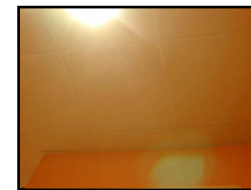


étrangement éloignée de notre histoire qui se joue en silence dans ce couloir orange.



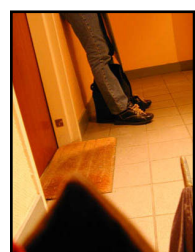
Une étagère vide et blanche, alibi de mon viol, projette ses ombres sur le mur chair.

support rêvé de mes fantasmes obscènes, centre fictif de mon monde désaxé.

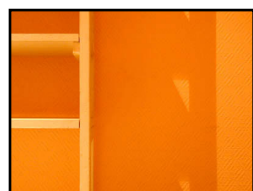


À l'autre bout du couloir il y a aussi une école, où s'enseigne le commerce,

semble-t-il. Dans son nom, le mot « Objectif » avec un « O » majuscule.



Je relis, d'un œil distrait mais passionné, *La pornographie* de Witold Gombrowicz.



Dans *La pornographie* de Gombrowicz, deux adultes plaquent une histoire fantastique sur deux adolescents. Curieuse chose que de lire ceci, alors que je vivais une histoire pareillement obscène avec cette innocente à côté de moi.

Il y eut pourtant commerce entre elle et moi, les sourires que nous échangeons quand l'un de nous appuyait sur l'interrupteur pour rallumer la lumière.

Il y eut de petits gestes gênés et hésitants qu'elle avait en tentant de rajuster ses rubans, croyant que mon regard notait un défaut dans sa mise, alors que je ne regardais que son ventre.

J'aurais voulu avoir le courage de l'inviter à jouer avec moi et mon appareil photo, à profiter de cet espace privé-public temporaire de couleur chair.

J'aurais voulu qu'en bonne hôtesse elle ôte sa veste rouge et son chemisier sombre et ses chaussures noires.

J'aurais voulu la confier à l'objectif de mon appareil photo, ou plutôt qu'elle se confie à lui.

Au lieu de ça, je l'ai pointé ailleurs, j'ai trouvé un alibi photographique pour voler ses pieds, ses jambes ou son ombre.

Au lieu de ça, j'ai tourné les yeux, regardé ailleurs, mis mes fantasmes en marge.